

## *Fiche n°6*

### Que cachent les demandes des élèves ?

- « *Pas assez de choix et de diversification ?* »

Les élèves de classes supérieures sont sans doute ceux qui demandent plus de « liberté », de diversification des parcours. Ils ont en tête une vision du « choix » qui repose sur un schéma « *on fait tout ce qui est crucial pour pouvoir repousser le moment du choix-renoncement le plus loin possible, et en plus on peut choisir des enseignements supplémentaires qui permettent de s'enrichir* ». Ceci confirmerait les analyses de Dubet, à savoir que « l'épanouissement » ne se trouve pas dans les cours, mais ailleurs (vision hyper utilitariste du cours). C'est une forme de « choix-enrichissement ».

Il ne faut pas confondre ce « choix » avec le « choix-renoncement » qu'implique la spécialisation, le profilage. Ce type de demande émane sans doute plus d'enfants de classes populaires, et on en voit tous les dangers (cf ce qui a été dénoncé sur la réforme Darcos). Mais il faut analyser ce qu'il « veut dire » de l'expérience que font ces élèves (ceux de classes populaires) du système scolaire actuel.

- « *Davantage de choix-renoncement ?* »

La demande de « choix-renoncement », de profilage précoce, peut être interprétée comme le signe de la **difficulté de donner un sens « scolaire » à sa scolarité**. Ces élèves ne comprennent pas pourquoi on leur fait faire telle ou telle chose, ils n'en voient pas l'utilité, ils voudraient pouvoir se débarrasser des cours dans lesquels ils n'arrivent pas à s'impliquer. Cela peut se comprendre dans le cadre de l'analyse des « rapports au savoir » de Charlot, Bautier, Rochex, et plus récemment Bonnéry. Ils n'arrivent pas à se placer dans le rapport au savoir de l'élève qui accepte la gratuité du savoir « pour le savoir », qui aborde le savoir de manière impersonnelle, etc. Aller dans le sens de cette demande, c'est tendre un piège aux élèves concernés : le rapport « utilitaire » au savoir n'est pas scolairement efficace. S'il est présent chez les enfants de classes supérieures, ceux-ci savent combiner l'approche instrumentaliste du cursus, et l'approche « gratuite » du savoir (ils savent que faire S leur sera utile, mais ils sont aussi capables d'apprendre les maths sans se demander à quoi ça sert), ce qui n'est pas le cas des élèves de classes populaires. **Essayer d'explicitier l'utilité de tel savoir ou discipline, inciter à avoir un projet précis n'est pas un moyen d'aider les élèves de classes populaires à mieux vivre leur scolarité. Il faut les aider à être dans un autre rapport au savoir.**

- « *Un meilleur suivi individuel, une meilleure orientation* »

La demande d'un « meilleur suivi individuel » et d'une « meilleure orientation » peut être un signe de la « **déception** » **des élèves portés au lycée par la démocratisation scolaire** (cf analyses de S. Beaud). Elle traduit sans doute le sentiment de ne « *pas trop savoir pourquoi on est là* » (mis à part qu'il faut être là), et le besoin d'explicitation, de clarification, d'aide pour se « repérer » dans le système scolaire, pour comprendre ce qu'il faut faire pour « y arriver ». Elle traduit sans doute le sentiment d'être « abandonné » par le système qui vous a poussé à entrer, un sentiment de « trahison » par l'école (« *on m'a poussé à faire un bac général, mais je me demande bien pourquoi ! si c'était à refaire...* »). Ce **sentiment d'abandon** a au moins deux facettes : le sentiment de devoir « se débrouiller tout seul » pour comprendre ce que l'école attend des élèves en termes d'exercice scolaire (« *et pourtant j'veus jure j'ai appris, j'ai révisé, je comprends pas pourquoi j'ai une sale note* » / « *il ne suffit pas d'apprendre* »...) ; le sentiment de devoir « se débrouiller tout seul » pour faire le bon choix d'orientation après le bac (« *j'ai fait deux ans à la fac, ça m'a vraiment servi à rien, surtout pour faire ce que je fais aujourd'hui...* »).

Ces demandes sont donc cruciales à prendre en compte, à condition de ne pas le faire de manière superficielle et démagogique (à la manière de Descoings et Darcos). **Réformer le lycée, c'est créer les conditions pour offrir aux élèves de classes populaires l'encadrement fort dont ils ont besoin pour comprendre ce qu'on attend d'eux et pourquoi ils sont là (pédagogie, orientation)**. Cela ne passe pas par un suivi individualisé *dans des structures hors du cours*, parce que les problèmes ne sont pas des « cas individuels ».

Bibliographie :

S. Beaud, *80% au bac... et après ?*, La découverte, 2002

P. Bourdieu, P. Champagne, « les exclus de l'intérieur », in P. Bourdieu (dir), *La misère du monde*, Seuil, 1993.

F. Dubet, *Les lycéens*, Points seuil, 1991

S. Bonnéry, *Comprendre l'échec scolaire*, La Dispute, 2007.